

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 51 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe... 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes... 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 16 Juillet 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-94 - Rédaction 2-71 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune
43^e ANNÉE - 10 cent. - N^o 15.136

TRIBUNE LIBRE

LETTRE

pour le Filleul de l'arrière

Un député français a prononcé un jour, à la tribune, les phrases suivantes :
« Au fond du cœur de chaque Allemand couve un secret sentiment qui s'est développé avec le culte de la patrie, et que les souvenirs historiques, et qui pousse cette nation fiévreusement vers la conquête. Est-ce que la Prusse en fait un mystère ? Est-ce que ce ne sont pas les traditions que l'on rencontre dans tous les documents de sa diplomatie et de son histoire ? Mais le fondateur de cette monarchie l'a lui-même annoncé. Il a montré d'une main ferme la route par laquelle on pouvait parvenir à la suprématie allemande, et il était peu scrupuleux dans l'emploi de ses moyens. Une citation, empruntée aux papiers secrets du grand Frédéric, le peint tout entier : « J'ai reconnu, disait ce prince, que la modération est une vertu que les hommes d'Etat ne doivent pas toujours pratiquer à la rigueur, à cause de la corruption du siècle ». Ainsi, tous les violateurs des lois, tous les factieux, tous les conquérants se couvrent toujours du masque du bien-public ; et, alors qu'ils outragent la morale éternelle, ils lui rendent le plus solennel comme le plus dérisoire hommage ».

Du discours du même député, plus loin :
« Il faut que la France en finisse une fois pour toutes avec les préventions injustes que l'Allemagne peut avoir conçues contre elle ; et, pour cela, il faut qu'elle se dégage une fois de plus de sa fantôme de la rive gauche du Rhin, qu'on présente toujours comme un obstacle entre l'Allemagne et elle, la liberté de la rive droite du Rhin. Non, la France régénérée n'a pas besoin de se faire la gardienne de la pierre tumulaire de Charlemagne, et de pousser la ligne de ses légions jusqu'à l'antique cité de Cologne ! »

« Très bien ! » approuva de son banc M. Emile Olivier. Car, j'ai oublié de vous dire que j'ai puisé mes extraits dans le discours prononcé le 2 mars 1906, au Corps Législatif, par Jules Favre.

Comme ces paroles retentissent singulièrement à nos oreilles, parmi les multiples échos que l'histoire a, depuis lors, enregistrés. Faut-il, même essayer d'en dégager une leçon, devant le cours des événements qui, depuis, se sont déroulés ? Peut-on en retirer un enseignement, si ce n'est celui de voir les mêmes fautes, les mêmes lois, les mêmes aveuglements, les mêmes espérances, la même humanité, en un éternel recommencement d'actes et de paroles, dont la forme ou l'aspect peuvent paraître différents, suivant les époques, mais dont l'essence demeure immuable.

Ce discours de Jules Favre, vieux de plus de cinquante années, n'aurait-il pas pu être prononcé hier ? N'y retrouverions-nous pas, aggravées des angoisses de l'heure présente, nos préoccupations, notre façon de juger et de sentir actuelles ? Et pourtant, depuis la séance du Corps Législatif où il retentit à la tribune, combien de profonds et larges bouleversements sociaux se sont produits, qui eussent dû, semble-t-il, en altérer la vérité. La guerre de 70 a passé par là ; et puis la perte de l'Alsace-Lorraine ; et puis tant de choses, jusqu'à la guerre d'aujourd'hui, véritable conflit des nations, et la parole de Jules Favre, parmi ce tumulte, demeure claire et véridique.

Donc, déjà en 66, le rêve dominant de l'Allemagne se dessinait aux yeux prévoyants de quelques hommes ; le mot *suprématie allemande* était prononcé ; les éternelles données du problème franco-allemand se délimitaient — et l'on discutait, déjà, de la possession de cette rive gauche du Rhin, dont l'avenir à fixer fut, il y a quelques mois, un des plus graves soucis du ministère Ribot et des chancelleries alliées.

Le rappel de la phrase de Frédéric l'aveu que la modération est une

vertu dangereuse pour l'homme d'Etat — faisait prévoir toutes les falsifications diplomatiques à venir. La dépêche d'Éms quasi bien que le chiffon de papier de M. de Bethmann-Hollweg. Ainsi, l'histoire se perpétue. Au travers de ses prétendus renouvellements, chaque cadre social du moment qu'il dure, conserve ses lares. Tant qu'une nation confond sa vie avec celle d'une dynastie, elle ne peut se soustraire à l'atavisme qui gouverne les membres de sa famille régnante. Il faut une révolution pour changer le dogme national.

Comment avons-nous pu fermer si énergiquement nos yeux à cette évidence ! Comment nos dirigeants, instruits des actes passés — comme doit l'être tout dirigeant vraiment digne de ce nom — n'ont-ils pas saisi, sous la fugace complexité des personnalités, les traits éternels de l'âme boche. Le cri d'alarme de Jules Favre, si cruellement prouvé en 1870, n'aurait-il pas dû retentir à nouveau, après l'Année Terrible, dans ces Conseils de nos gouvernements, dans le Parlement, dans la presse, sans d'autre dessein que celui de servir le pays. Pourquoi a-t-il fallu que ceux qui nous mettaient en garde contre les aspirations germaniques, aient diminué l'intérêt de cette doctrine en la rabaisant au niveau d'un tremplin politique, destiné à servir une minorité turbulente, par ses exagérations et ses outrages, s'excluant elle-même de la vie nationale ! Combien de regrets, d'erreurs, de deuils auraient pu nous être évités, si nous avions adopté une politique étrangère ferme en ses desseins, avérée en ses décisions, et possédée les hommes compétents de l'utile direction à lui imprimer.

Mais que voilà, mon ami, de bien graves sujets ; ils dépassent le ton habituel de notre correspondance. Le hasard seul a tout fait, qui, pendant cette période où je me trouve au repos, m'a conduit au fond d'une bibliothèque sur un vieux bouquin poussiéreux. Sous cette poussière, dans la lixide imprimée d'anciennes paroles, j'ai découvert un peu d'éternelle vérité. J'ai tenu à vous en faire part immédiatement. Ne pourrions-nous pas, d'ailleurs, la résumer en quelques mots empruntés à la sagesse des nations — qui, entre parenthèses, ne se montrent sages qu'en leurs propos — en répétant une fois de plus que l'homme est une créature faible et que nul prophète, pour le malheur de ses concitoyens, n'est écouté dans son pays.

Viandes frigorifiées

Par ces temps de restrictions, les arrivages des viandes des Républiques sud-américaines, conservées par l'action du froid, ne peuvent qu'exercer une heureuse influence sur l'alimentation publique. Il faudrait pouvoir généraliser ces envois afin d'en faire bénéficier, au moins, une partie de la population française.

Pour atteindre ces résultats, il devient nécessaire de doter les ports de commerce des appareils frigorifiques qui leur font en défaut, pour la plupart. C'est toute une organisation nouvelle à fonder dans l'intérêt public.

Après quatre ans de guerre, le cheptel national s'est appauvri. Il importe de le reconstituer. Ce ne sera que par les ventes de plus en plus fréquentes de navires frigorifiques pour le transport des viandes congelées que l'on arrivera à ce but.

Il faut bien se pénétrer de l'idée, que des modifications très profondes dans les rouages d'un organisme devenu caduc sont devenues, ou deviendront indispensables, à bref délai.

Les contrées d'outre-mer, où l'élevage du bétail se fait en grand sont nombreuses. Elles pourraient expédier des quantités considérables de viandes à des prix fort réduits. Il y aurait du profit pour tous.

Le Canada, l'Amérique du Sud, l'Australie possèdent d'immenses stocks de viandes frigorifiées. La France n'aurait qu'à vouloir sortir enfin d'une routine préjudiciable à sa vitalité, pour utiliser, à son profit, ses colonies ou le bétail abonde.

Madagascar est de ce nombre. Les produits de sa race bovine sont appréciés. Ils le sont davantage le jour où l'on aura mis en valeur ses pâturages, transformés en prairies artificielles, les vastes étendues de terres susceptibles d'être irriguées.

D'autres possessions lointaines pourraient fournir des moutons à l'exemple de l'Afrique du Nord. C'est tout un travail d'ensemble, toute une œuvre moderne à créer dans quelques-unes de nos dépendances, haïgnées par les Océans.

Sous la pression des événements, cette

création s'accomplira forcément. Il y va de l'avenir du pays.

Ce qu'il importe de faire actuellement, c'est de multiplier, dans la métropole, les établissements frigorifiques dans les ports, près des quais, de disposer de locaux pourvus de chambres ou de caves réfrigérantes ; enfin, dans les villes plus ou moins peuplées, d'avoir des boucheries uniquement destinées à la vente exclusive des viandes congelées.

Toute innovation à ses destructeurs, car elle heurte soit des intérêts privés, soit des habitudes invétérées. A Paris, la livraison des viandes frigorifiées fut sabotée, à son début. Sous l'action des Sociétés coopératives de consommation, puissantes dans la capitale, le Conseil municipal vota plus d'un million pour installer des appareils décongelants.

Depuis cette installation, tout marche à souhait. C'est ce que le Conseil général des Bouches-du-Rhône, dans des proportions beaucoup plus modestes, voulait réaliser à Marseille, ainsi que dans les villes importantes du département.

Mis à l'écart, malgré les engagements souscrits depuis deux ans, il n'a pu réaliser sa conception, qui ne sera, espérons-le, que retardée. La question sera reprise, sûrement, à sa prochaine session.

La réduction des prix de vente des viandes frigorifiées est trop importante, trop profitable aux ménages pauvres, pour ne pas tenter de nouveaux efforts en faveur de ces ménages.

Les viandes congelées conservent toutes leurs qualités, à la condition qu'elles soient vendues dans des boucheries outillées pour une parfaite vente. L'exemple de Paris doit servir de leçon.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent sur un Front de 80 Kilomètres depuis Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges

Nos Troupes soutiennent énergiquement le choc de l'ennemi

On mande de Washington au Times, à la date du 15 :
Les succès alliés en Albanie ont suivi ici avec le plus vif intérêt.
En effet, l'intérêt que portent les Américains à la campagne balkanique croît d'une telle manière que la déclaration de guerre faite par le président Wilson, l'hiver dernier, à l'Autriche, se trouve plus que justifiée et que, dans certains milieux, on est d'avis, surtout depuis l'incident de Tebriz, que le moment de déclarer la guerre à la Turquie et à la Bulgarie est proche.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 15 Juillet.
Les Parisiens qui, hier, vers 22 heures, furent de lointains coups de canon, purent se demander s'ils marquaient le commencement de l'offensive attendue. Ceux qui, à minuit, entendirent le bruit du canon, cette fois transformé en roulement ininterrompu, et virent dans le Nord-Est le ciel se teinter de feu plus de trois heures avant l'aurore, ceux-là neurent pas de doute, c'était bien l'offensive annoncée qui commençait.

Mais où donc était-elle déclenchée ? Le communiqué de 14 heures nous l'apprenait.

PROPOS DE GUERRE

Discours

Vive l'Amérique, où les discours ne durent que quatre minutes.
Le jour du 14 Juillet, 35.000 orateurs volontaires ont prononcé dans les concerts, théâtres et cinémas des Etats-Unis chacun un discours dont la durée obligatoire était de quatre minutes, pas une de plus.

Quatre minutes, c'est d'ailleurs très suffisant pour faire un discours et même un beau, à la condition toutefois de ne pas bégayer et de savoir exactement ce que l'on va dire.

Mais je suis bien sûr qu'en France l'idée n'aurait eu aucun succès. Nul orateur, même amateur, ne se ferait présenter à parler pendant un laps de temps aussi court.

Nous sommes demeurés le pays des longues périodes. Je n'ose pas dire que notre orateur préféré est celui qui parle le plus longtemps, mais je crois bien que c'est celui qui romonne le mieux.

J'ai entendu dernièrement une conférence faite par un très brave homme. Il a parlé pendant une heure et quart pour délayer deux ou trois idées qu'il aurait pu exposer en vingt minutes, largement.

Ses auditeurs ne semblaient pas du tout le regretter. Ils écoutaient béats, ce flux de paroles qui ruisselaient comme certaines égales et monotones de petites villes. Il y en avait même qui sommeillaient.

L'Américain est peu sensible à la rhétorique. Ce qu'il veut dans un discours, ce sont des idées. Le Français aime surtout les phrases.

Je n'irai pas jusqu'à dire que nous mourons de cent mille discours comme Balzac de soixante mille tasses de café, mais il est certain que nous bavardons trop, même pendant la guerre.

Il nous faut endiguer ce flot, en commençant par le Palais-Bourbon et le Luxembourg, foyers les plus actifs de la maladie.

Car enfin, parler c'est bien joli, mais encore faut-il qu'on nous reste le temps de penser — et d'agir.

Le Rôle de M. Albert Thomas

Il est approuvé par les socialistes
Paris, 15 Juillet.
Après son adhésion au groupe des quarante socialistes nationaux, M. Albert Thomas fut incriminé d'avoir, en pactisant avec M. Ribot, dans l'affaire de la lettre de Tempereur Charles, contribué à prolonger la guerre. Plusieurs sections socialistes avaient déposé une demande de mise en accusation contre lui. Le Conseil fédéral socialiste a refusé, hier, de prendre cette demande en considération. M. Thomas, dans sa défense, a justifié formellement la conduite de M. Ribot.

L'humanité déclare que l'ancien ministre est un grand succès personnel.

Une Commission a été nommée pour étudier la question de la politique générale du parti, en vue de sauvegarder l'unité socialiste.

La Chine va construire des Navires pour les Etats-Unis

Washington, 14 Juillet.
Le Shipping Board a passé avec les chantiers du gouvernement chinois, à Shanghai, des contrats pour la construction de quatre cargo-boats de dix mille tonnes chacun, et de quatre unités pour la construction de quatre-vingt-cinq tonneaux.

Le programme complet implique, d'après les prévisions, une dépense de trente millions de dollars.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent sur un Front de 80 Kilomètres depuis Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges

Nos Troupes soutiennent énergiquement le choc de l'ennemi

Cette fois, en effet, la surprise a fait long feu. Nos troupes et nos états-majors attendaient l'ennemi et l'ont reçu avec tous les égards qui lui sont dus.

La bataille se poursuit dans les meilleures conditions pour nous.

Toutes les nouvelles venues du front ou de l'arrière du front le confirment.

SUR NOTRE FRONT

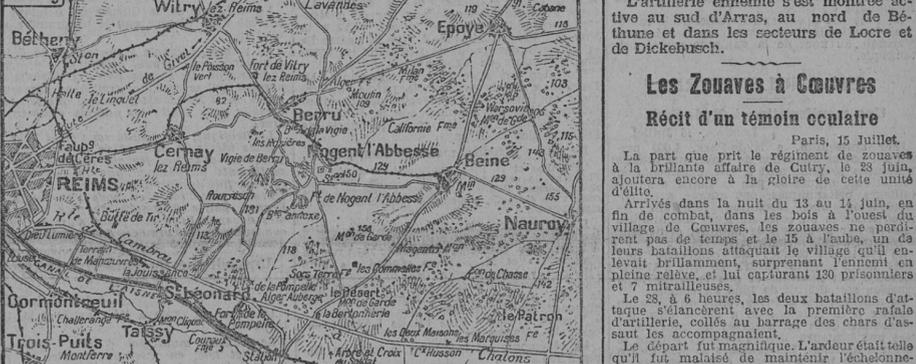
L'Attaque allemande s'est déclenchée hier

Nos troupes n'ont pas été surprises
Paris, 15 Juillet.
On peut dire, si nous en croyons les meilleurs renseignements, dit l'Intransigeant, que l'attaque s'est produite à la date et dans la région où elle était attendue.

Nos troupes n'ont pas été surprises.

A midi, l'impression était bonne.

De son côté, l'Heure dit :
« Déjà on annonce que l'avance allemande, d'ailleurs menée en force, et par conséquent inévitable, se fait laborieuse, pénible et ne



Les Zouaves à Coevres

Récit d'un témoin oculaire
Paris, 15 Juillet.
La part que prit le régiment de zouaves à la brillante affaire de Coevres, le 23 juin, ajoutera encore à la gloire de cette unité d'élite.

Arrivés dans la nuit du 13 au 14 juillet, en fin de combat dans les bois à l'ouest du village de Coevres, les zouaves ne perdirent pas de temps et le 15 à l'aube, un de leurs bataillons attaqua le village qui enleva brillamment, surpris l'ennemi en pleine relève, et lui capturant 150 prisonniers et 7 mitrailleuses.

Le 23, à 8 heures, les deux bataillons d'attaque s'élancèrent avec la première rafale d'artillerie, collés au barrage des chars d'assaut les accompagnant.

Le départ fut magnifique. L'ardeur était telle qu'il fut malade de maintenir l'équilibre et les distances prescrites. Aucune mitrailleuse ennemie n'eut le temps d'entrer en action devant eux. Seuls des feux venant du clocher de Coevres tentèrent d'entraver cette furie irrésistible. Mais il était trop tard. Le premier bataillon arriva à ses objectifs. Il travailla que huit heures.

Notre état-major porta : ramassant sept officiers, trente-deux sous-officiers, 164 hommes, 25 mitrailleuses, 5 mines-verfiers et un canon de 77. En moins de deux heures, tous les objectifs assignés étaient atteints.

L'ennemi cherche un passage sur la Marne

Paris, 15 Juillet.
L'attaque en Champagne a été accompagnée d'une diversion sur le front de l'Ourocq, diversion déjouée sous la violence et la solidité de nos rigides d'artillerie.

C'est notre canon, de Villers-Cotterets à la Marne, que les Parisiens ont entendu tette nuit.

Sur le reste du front, nous tenons dans la zone des avant-postes.

A 8 heures, ce matin, le combat durait encore sur les parallèles de départ. Nous voilà loin des succès foudroyants des offensives précédentes.

Depuis quelques jours, notre aviation avait indiqué des mouvements de troupes partiellement en Champagne, et les habitants préparatifs d'offensive. Aussi, notre artillerie a pu effectuer des tirs de contre-préparation, d'une remarquable efficacité.

Le plan de l'ennemi

Paris, 15 Juillet.
Il est évidemment trop tôt, dit M. Henri Bidou dans les Débats, au début d'une offensive de cette envergure, pour penser en faveur l'analyse. Les premières nouvelles sont bonnes et l'ensemble de la ligne tient bien. Voilà tout ce qu'on peut dire en ce moment.

Quant à l'objectif de l'ennemi, on ne peut guère deviner qu'il désire manœuvrer par sa gauche sur Châlons.

Il est évident que, tenant à la fois Château-Thierry et Châlons, il rendrait la région de Reims très difficile à défendre et qu'il constituerait sur la Marne, une base pour les opérations ultérieures. Au total, la manœuvre considérée par rapport à Paris, se

Communiqué officiel

1.443^e JOUR DE GUERRE
Paris, 15 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué ce matin, depuis Château-Thierry jusqu'à la main de Massiges.

Nos troupes soutiennent énergiquement le choc de l'ennemi sur un front d'environ quatre-vingts kilomètres.

La bataille est en cours.

Communiqué officiel anglais

15 Juillet (après-midi).
Notre opération d'hier matin, dans le secteur de Dickbusch, a été entreprise sur un front d'environ deux mille yards, dans le voisinage du bois de Ridge.

Elle avait pour but l'établissement d'une position d'une certaine importance locale, dont la possession avait été fréquemment disputée depuis l'avance allemande du 25 avril.

Notre attaque, qui semble avoir surpris l'ennemi, a complètement réussi.

Tous nos objectifs ont été atteints et nous avons capturé deux cent quatre-vingt-seize prisonniers, quelques mitrailleuses, ainsi que du matériel non encore complètement dénombré.

Nos pertes sont légères.

Pendant la nuit, nous avons amélioré nos positions légèrement au sud de Villers-Bretonneux, et fait quelques prisonniers.

D'autres ont été également capturés dans un raid heureux exécuté par les troupes anglaises aux environs d'Ayette.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au sud d'Arras, au nord de Béthune et dans les secteurs de Loivre et de Dickbusch.

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE
« Je vais vous laisser pour aller immédiatement m'enquérir, à Neuilly, des événements qui ont pu s'accomplir hier soir. Je reviendrai dans deux petites heures et nous reprendrons l'entretien où nous en sommes ».

« A bientôt !... »

Et Finot, se tournant vers ses acolytes, ajouta :
« Maintenant, mes agneaux, partons. Laissez-moi Dubreuil peser en paix les avantages de mes honorables propositions. Et M. Finot sortit, suivi de sa femme et de son pseudo-valet de chambre.

Maurice les entendit refermer la porte à double tour de clé, puis un silence lourd, angoissant, s'établit.

En sortant de son cabinet de travail, M. Finot se vêtit hâtivement d'un pardessus et

partit, en faisant cette recommandation expresse :
« Répondez à aucune sonnerie !
Dehors, il prit un taxi-voiture.
Vingt-cinq minutes plus tard il descendait du véhicule, à l'extrémité du pont de Neuilly, et se dirigeait d'un pas alerte vers la villa Dubreuil.

Bienôt introduit chez le concierge, il remarqua tout de suite la physionomie visiblement atterrée de ce serviteur.

Il exhiba sa carte d'agent de la Stréte générale.

« Mon ami, dit-il au brave homme, qui, prévoyant des visites polices, ne manifesta pas la moindre méfiance, j'ai besoin de recueillir immédiatement quelques renseignements préliminaires sur ce qui s'est passé hier dans cette maison, afin d'orienter les premières recherches de la justice. »

« Parlez donc nettement, sans phrases inutiles. »

« Eh bien, voici, monsieur. Je ne puis rien vous expliquer, tant les terribles événements survenus se sont succédé avec rapidité, et sont encore incompréhensibles pour tout le monde. »

« Cette nuit, vers onze heures, j'ai été réveillé tout à coup par les appels de la femme de chambre. »

« Je me suis précipité dans le parc, où j'ai trouvé le jardinier accourant de son côté. Sous la neige qui tombait à gros flocons, nous avons découvert Mme Dubreuil, éva-

nouée sur le cadavre d'un ami de la maison — M. Jean de Clairville. »

« C'est grave ! » protesta M. Finot, saisi d'une stupeur réelle. »

« Epouvantable ! Nous avons relevé madame, nous l'avons ranimée. Et, tout à coup, à ses cris, à ses paroles incohérentes, nous avons compris qu'elle était devenue subitement folle. »

« Bigre ! ça se corse ! »

« Et puis, elle s'est sauvée au dehors, en hurlant, avant qu'aucun d'entre nous ait pu la retenir. »

« Oh ! oh ! fit de nouveau M. Finot, c'est une véritable catastrophe ! »

« Hélas ! monsieur, et plus effroyable encore que vous ne pouvez l'imaginer. »

« Comment cela ? »

« Eh bien, monsieur, la fille de Mme Dubreuil, a disparu, elle aussi. Personne ne sait ce qu'elle est devenue. »

« Vraiment ?... Et vous ne savez rien de plus ? Vous n'auriez pas entendu parler par exemple, du retour possible de M. Maurice Dubreuil ? »

« Non, monsieur. Cependant la femme de chambre a vaguement parlé d'abord d'une lettre mystérieuse. »

« Mais, interrogée par le jardinier, elle a refusé d'en dire plus long. Elle s'expliquera, dit-elle, devant la justice. »

« Et qu'a-t-on fait du cadavre découvert dans le parc ? »

« Le commissaire de police l'a fait transporter ce matin à la Morgue. »

« C'est bien, mon ami, je vous remercie. Je reviendrai bientôt avec le juge d'instruction. En attendant, ne parlez à personne de ma visite. Autrement cela pourrait vous occasionner de fâcheux désagréments. »

Sur cette recommandation menaçante, M. Finot se retira.

Il en savait assez.

Il revint chez lui, sans perdre un instant. Il était maintenant armé de toutes pièces, sûr de vaincre la résistance de Maurice Dubreuil, et d'encaisser à bref délai les cent mille francs exigés.

« Cent mille balles ! pensait-il, presque une fortune ! Avec ce que nous possédons déjà, et la suite des opérations courantes, nous serons bientôt riches ! »

« Encore cinq ou six années de turbin et je tiendrais mon petit château. »

« Dans dix ans, je puis être maire du pays où je m'installerai. Et, qui sait, je deviendrai peut-être même député de l'arrondissement ?... »

La réalisation des rêves orgueilleux de l'ingénieur n'était pas impossible, en effet. M. Finot était une de ces canailles intelligentes dont le talent consiste à demeurer toujours dans les marges du code.

Son casier judiciaire était vierge en outre, en dépit de toutes les bassesses, de toutes les vilénies commises cyniquement depuis quinze ans.

Il arriva bientôt rue Mazagan et ouvrit se porte sans bruit, évitant à dessein de sonner le Pupin.

Celui-ci se tenait assis dans la cuisine, en compagnie d'Arlette Finot. Les deux acolytes achevaient une partie de manille acharnée.

L'apparition du patron, ils jetèrent leurs cartes.

Finot leur demanda d'abord :
« Le client a-t-il bougé ? »

« Pas un mouvement, affirma le Pupin. »

« Il n'a pas essayé de se délier ? »

« Non, je suis allé voir de temps en temps par le trou de la serrure ; il est sage. Je crois même qu'il s'est endormi. »

« Bon, tout va bien. »

« Nous allons le réveiller et jouer sans perdre de temps le dernier acte de la pièce. L'affaire est bonne. »

« Tu es bien sûr ? fit Arlette Finot, d'un air incrédule. »

« Oui, oui, je te tiens. Là-bas, le concierge a mangé le morceau. Et c'est corsé ! mes agneaux ! »

« Hier soir, dans le parc, on a trouvé le cadavre de Jean de Clairville, tué, sans aucun doute, par Maurice Dubreuil. »

« Grave ! murmura le Pupin. »

« Ce n'est pas tout ! la femme, Marguerite Dubreuil, devenue folle en constatant la disparition de sa fille, s'est enfuie on ne sait où. »

« Nous seuls savons ce qu'est devenu l'enfant. »

« A propos, Arlette, où est-elle, cette pauvre gosse ? »

« Sur mon lit, enfermée dans ma chambre. »

« Elle n'a pas crié ? »

« Non, rien du tout. Elle doit dormir. »

« Parfait. Passons dans mon cabinet, nous allons en terminer. »

Le trio sinistre se dirigea vers la pièce désignée.

La porte ouverte, tous trois s'arrêtèrent stupéfaits en présence de Maurice Dubreuil, gisant inerte sur le tapis.

Le visage du malheureux s'était empourpré d'un flux sanguin, ses paupières demeuraient closes et violacées, une expression d'indicible souffrance crispait ses traits.

« Nom d'une bombe ! jeta Finot effrayé, il a une congestion !... »

« Est-ce qu'il va claquer ici ? fit le Pupin, anxieux. »

« Ah ! si Louis était là... soupira Mme Finot, toute pâle, lui qui est à moitié médecin ! »

« Pas de temps à perdre, interrompit vivement l'agent d'affaires, Arlette, cours chercher du vinaigre, de l'eau, des compresses. Apporte aussi un réchauff. N'importe quoi ; de l'eau-de-vie, par exemple. »

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

ÉCOULEMENTS CYSTITES

Traitement radical le plus économique par le
Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

Des écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des échauffements de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 4 francs adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République Marseille.

Envoi discret sans étiquette apparente

CURO-GALE

EMULSION SOUVERAINE pour la GUÉRISON DE LA GALE

Prix : 3 fr. - Par postal, 3 fr. 60.

Dépôts : Pharmacie Dianoux, 97-chemin d'Aix, 30. - Pharmacie du Serpent, r. Tapis-Vert, 34, Marseille

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Celles qui commencent par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des étourdissements continus dans la tête, le ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

qui fait couler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouveuce de l'Abbé SOURY agit étonnamment sur la circulation qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE des DAMES (10 fr. la boîte, ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouveuce de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents de Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouveuce de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr. 25 ; franco gare 4 fr. 85. Les 4 flacons franco gare contre mandat de 17 fr. adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVEUCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

Régénérateur des Bronches du Dr Anber

guérit sûrement et rapidement Phthisie, Tuberculose, Bronchites, Croupeluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 6 francs le demi-litre, Impôt compris (Franco par 6 flacons)

Pharmacie GODOL, 83, rue de la République, Marseille

SYPHILIS Analyse du sang 606

Traitement intensif par Electrolyse.

Voies urinaires. Écoulements. Rétrécissements par Electrolyse.

INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Balmat, ouvert tous les jours, Dim. de 9 h. à 11 h.

Docteurs spécialistes. Traitement sérieux. Prix modérés.

SIROP INFANTILE GUIMÉ

contre CONSTIPATION, VERTÈGES, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, BASQUETTES, GLAIRES MUQUEUX.

Le sirop est préparé par M. L. GUIMÉ, 81, rue de la République, Marseille.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND S'-MICHEL

40, rue des Minimes

Manufacture d'Echelles en tous genres

Nettoyage -- Désinfection

DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

La Phocéenne

25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

ACHAT ET VENTE de LIVRES D'OCCASION

en tous genres Anciens et Modernes

Expertises, Rédaction de Catalogues Direction de Ventes Publiques

Recherches de Livres rares et épuisés

Catalogue mensuel adressé sur demande

L. WILLIAM GANSEN Libraire 74, rue Broteuil, 74 MARSEILLE

Aigreurs, Brûlures et Crampes d'Estomac

Pesanteurs, Vertiges, Ulcères de l'Estomac

DISPARAISSENT PAR L'EMPLOI DU

Neutrol

qui NEUTRALISE les acidités de l'Estomac

Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : 3 francs

Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30, adressé à M. L. AMICI, pharmacien, Villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre, NICE.

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

1er AVIS L'épicerie, rue des Chapelliers, 23, est vendue par M. PARSANIS, 7, d. d. l'acte. Opp. à l'agence.

Colfour, Joll log., r.-d.-ch. et étage, dans banl., tramway, 500 fr. à enlever, 2.000 fr.

Alimentation, aff. superbe loy. 1.500 fr. à céder, 15.000 fr.

Locations, ventes, achats villas, vid. ou meub., maisons et campag. Inscriptions gratuites

COLIS AUX POILUS n'oubliez pas d'ajouter un paquet DE "SUDOR" hygiène des pieds.

COMMIS CHAPELIER

bonnes références est demandé

Chapellier, Bandino, 10, rue de la République.

QU PINTO VENDE

Écritures et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture 1, MARSEILLE

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

1er AVIS L'épicerie, rue des Chapelliers, 23, est vendue par M. PARSANIS, 7, d. d. l'acte. Opp. à l'agence.

Colfour, Joll log., r.-d.-ch. et étage, dans banl., tramway, 500 fr. à enlever, 2.000 fr.

Alimentation, aff. superbe loy. 1.500 fr. à céder, 15.000 fr.

Locations, ventes, achats villas, vid. ou meub., maisons et campag. Inscriptions gratuites

COLIS AUX POILUS n'oubliez pas d'ajouter un paquet DE "SUDOR" hygiène des pieds.

ACHAT ET VENTE de BIJOUX

or, diamants, perles, argent, dentiers, etc.

35, rue d'Aix, au 2^e étage

PLUS DE PIEDS MEURTRIS

Employez le

SUDOR

TRESOR DU MARCHEUR

Pharmacies, Drogueries, Nouvelles Galeries

Terrain Industriel

à vendre, Aix, 8.000 m. partie ou totalité, facilement réalisable à P.-L.-M. par embranchement, 100 m. Octroi. Houilles blancs utilisables, 30 à 20 m. de chute, table paraires. Ecr. Petit Provençal, Aix.

PAPIER PAILLE, magasins 5 h. M. Arnaud, boul. Madeleine, 50.

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

1er AVIS L'épicerie, rue des Chapelliers, 23, est vendue par M. PARSANIS, 7, d. d. l'acte. Opp. à l'agence.

Colfour, Joll log., r.-d.-ch. et étage, dans banl., tramway, 500 fr. à enlever, 2.000 fr.

Alimentation, aff. superbe loy. 1.500 fr. à céder, 15.000 fr.

Locations, ventes, achats villas, vid. ou meub., maisons et campag. Inscriptions gratuites

COLIS AUX POILUS n'oubliez pas d'ajouter un paquet DE "SUDOR" hygiène des pieds.

Annouces Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir :
Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi
Le Jeudi soir avant 5 heures pour paraître le Vendredi.
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.
50 centimes la ligne. - Minimum : 2 lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

CUISINIER, hommes référ., dem. place cuis. chère ou non. S'adresser 73, rue Bergère.

AUX entrepreneurs : équipes maçons, maîtres ouvriers, menuisiers, charpentiers, serruriers, peintres, etc. Chantiers de Breagne et Bordeaux, disponibles. Ecr. avec conditions Noat, métro, 16, rue Albert, Nice.

ENAGAGE avec écriture 15 ans, demande place à granger. Ecrire Reynaud, Charles, Cloutier, Aix.

OFFRES D'EMPLOIS

DEMANDE magasiniers, outilliers, chaudronniers, menuisiers, menuisiers, soudeurs, autogénistes, Aéroplanes Schmitt, rue Cronquist, 16, Lyon.

MEUNIER demandé pour trituration, logé, 10 écart., 300 fr., Sella, Caros (Var).

DEMANDE des mécaniciens et des finisseurs pouvant gagner 8 fr. et 9 fr. par jour, travail suivi, rue du Trésor, 1, au magasin.

DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, 2, rue des Alleilles.

PAPEETERIE DE PIGNANS (Var) demande un bon premier ouvrier ayant déjà conduit machine à tambour dans fabrication de papier gris. Très bon salaire. Ecrire Papeeterie Cécilienne, 5, rue Palmerie, Nice.

DEMANDE une bonne à tout faire, 40 fr. par mois, non couchée, 5, r. Parmentier.

DEMANDE vains tourneurs et bons ajusteurs, bien rétribués, L. Samat, 235, boulevard National.

IMPRIMERIE REGIONALE, 12, rue Saint-Jacques, demande bonnetier, travail peu coûteux. Se présenter de 6 à 7 heures.

TOURNEURS professionnels pour travaux variés, salaire intéressant, demandés chez P. Barthélemy et Cie, 5, rue Palestro, Marseille.

DEMANDE de bonnes ouvrières piqueuses pour le travail de la coupe et de bons ouvriers coupeurs. Manufacture de chaussures veuve Casanier et fils, 35, rue d. Princes.

DEMANDE femme de ménage de 8 h. à midi. Garcès, rue Paradis, 27, au 2^e.

DEMANDE une commis à la parfumerie 17, cours Belsunce.

DEMANDE garçon pour courses et magasin, 7, rue Gladiateur.

DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse 3 jours par semaine et une apprentie 1 fr. par jour, 204, rue Paradis.

DEMANDE une bonne ouvrière coiffeuse bien payée, de suite, Salon du Régent, 16, rue du Jeune-Ancêtre.

DEMANDE apprenties et apprentis modistes et une plâtrière connaissant la place, 23, rue Fongate, rez-de-chaussée.

DEMANDE des ouvriers monteuses pour la chaussure nationale, 38, rue d'Italie.

DEMANDE des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleuses, boulevard de la Madeleine, 50, au 1^{er}.

DEMANDE jardinier 2 jours par semaine, villa la Cigale, 41, chemin Vieille-Chapelle. Se présenter.

DEMANDE ouvrière ou demi-ouvrière repasseuse, rue Vacon, 43, entré-sol.

DEMANDE une bonne plieuse, restaurant des Postes, 15, rue Saint-Camille.

DEMANDE des ouvrières pour bécots et casquettes marine. Intuité se présenter sans commettre la partie. Manufacture de casquettes, rue Sénac, 12.

DEMANDE ouvrier brocheur de semelles Goodyear, manufacture de chaussures du Midi, étab. B. Bensa, 5, rue de Turenne.

DEMANDE des gardiens de nuit sachant monter à bicyclette, références exigées, 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

OFFICE départementale et municipal de placement gratuit.

On demande pour Marseille : des ouvrières fourreuses ou bonnes couturières. S'adresser, 8, boulevard Dugommier (service du placement) ; des ouvrières pour la métallurgie des serruriers ; fondeurs, plombiers ; mouleurs en bronze ; des tailleurs ; des menuisiers ; des caissiers-layeurs ; modistes ; des charpentiers ; un peintre en couleurs ; des peintres en lettres ; des camionneurs ; microfoniers ; garçons d'office ; un garçon de ma-

ETABLISSEMENTS RECOMMANDES

L'ETABLISSEMENT THERMAL DE CA-MOINS-LES-BAINS. Ont les eaux sulfureuses calcaires naturelles sont garanties sans mélange, offre à tous les rhumatismes, arthritiques, eczémateux et blessés de la guerre (plaies, contusions, suites de fractures), l'avantage de se guérir, à peu de frais, sans quitter Marseille. Tramways, gare Noailles, 15 centimes.

PROPRIETES

A acheter entre Toulon et Saint-Raphaël, très grande propriété et trois villas, 8, 10 et 12 pièces. Agence de la Côte d'Azur, 1, avenue Gambetta, Hyères.

LOCATIONS

BELLES chambres meublées, électricité, à louer avec pension facultative. S'adr. boulevard du Jardin-Olympe, 40.

DEMANDE maison vide avec app. 3 ou 4 pièces, plein soleil, quai. Chateaux-Castellane-Plaine, réf. 1^{er} ordre. Ecr. Adolphe D... 43, Grand'Rue, ag. s'abst.

CHAMBRE meubl. électr. 99 fr. p. m. à louer, 50, rue de la Darse, au 3^e.

FONDS DE COMMERCE

A VENDRE épicerie-droguerie au Plan-de-Cuques. S'adr. M. Chappe (drog. mag. ver).
SALON de coiffeur à vendre. S'adresser à M. Léopard Lucien, r. Sleyès, Fréjus (Var).

OCCASIONS

MACHINES à coudre depuis 25 francs et autres, confection, 43, Grand'Rue, 2^e ét.

PIERRES briquet 5^e m. don. maximum d'allumage 11 fr. le 100, franco c. m. p. Goulard, rue des Trois-Rois, 24.

VENDEZ tout vos vieux bijoux, brillants, vieux dentiers, le plus cher. Voir 4, rue Rouvière, au magasin.

CHATS vieux dentiers, bijoux, antiquités. Reboul, 10, rue Chevalier-Roze, 2^e étage.

MACHINES à coudre - Singer - et - Jones - M. pour piqueuses de bottines et autres, grosses et petites, riches occasions. Achat de machines à coudre. On paie plus cher que partout ailleurs, 35, rue de Village, magasin.

AVIS aux Entrepreneurs de maçonneries peintres et propriétaires
A vendre grand stock de papiers peints
A. MARTIN, rue du Louvre, 5

BESON d'argent, chronomètre double boîtier or et chaîne or massif, belle pièce, prix très réduit, 4, rue Rossat, au 1^{er} (place Levertier) jusqu'à 2 h. Marché, s'abstenir.

PIERRE

briquet américaine, 9 fr. le 100, rue des Trois-Rois, 24, 3^e.

On paie le plus haut prix des vêtements d'occasion pour homme et linges. M. Bennis, 20, rue de l'Étrier.

MACHINES

à coudre, atelier spécial de réparations de tous systèmes. Grand choix de pièces de rechange, 43, Grand'Rue, 2^e ét.

BATTERIE de cuisine, cuivre rouge, 40 pièces, à vendre, 300 fr. Ecrire Jean Lalguerie, Pernes (Vaucluse).

BELLES voiles soie, pour yacht. Voir et traiter, 11, boulevard Gilly, magasin.

SUIS acheteur bicyclette enfants occasion, Sier ou 2^e âge. Gonnat, 16, place Bourse.

CAPITAUX

INDUSTRIEL fabricant article de vente courante touchant l'alimentation, demandant bécots, cherche commanditaire 30.000 francs, remboursables en dix annuités. Ecrire à Louis Sauvageo, à Vallauris (Alpes-Maritimes).

ANIMAUX

A VENDRE une et petite voiture. Roux, rue Saint-Pierre, 144.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence par journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, à Toulouse. Discretion absolue.

MARIAGES riches, toutes situations, liste M. de... 30, rue D'Artois, Revue Mensuelle, à Montélimar (Drôme).

AVIS DIVERS

AUTOMOBILES ET CYCLES
A VENDRE locomobile 15 HP, 10.000 fr., très bon état ; matériel de scierie. S'adresser à MM. Rivet et Cie, à Hyères (Var).

BICYCLETES hommes et dames, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail. Gabriel Julien, 6, rue Lafon, Marseille.

CUIS acheteur bicyclette dame, occasion, bon état. Faire offre détaillée à M. Fouquet, Entressen (B.-du-R.).

BICYCLETES tous modèles, neuves et occas. S'adresser, 43, rue de la Bourse, Téléphone, 31-57.

CONSTRUCTIONS

CHAUX GRASSE - Constructeurs, usines produits chimiques, savonniers, tanneurs, revendeurs, chaux grasse extra, analyse officielle 96,20 % carbonate de chaux, qualité, prix défiant concurrence. Usine près Magesque, Homsy, 14, place de la Bourse, Téléphone, 31-57.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ÊTRE FIXE sur toutes affaires, tous procès, etc. voir Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4. Consultations, 3 francs.

ASSURES, pour vérifier vos polices et en cas d'accident. Pour tous vos procès et transactions, propriétaires et locataires, voyez le matin, entré-sol du Cinéma Empire, 4, allées de Mélihan. La consultation, 3 francs.

IMPERMEABLES

POUR dames, enfants, civils et militaires, tout fait et sur mesure ; en caoutchouc, caoutchouc, gahardine, etc. Réparations, transformations, collage de coutures, etc. Chapeaux imperméables, Bouillottes, tubes, ensembles en caoutchouc, etc. Réparation de tous objets en caoutchouc, 1, rue Lafon (Préfecture), entré-sol.

BAGAN laine, serge, caoutchouc, double, neuf, Valeur 95 fr. pour 65 fr., 4, rue Rossat, au premier, avant 2 heures.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDEPAIT enfant dans grande campagne au milieu des pins, prix modéré. S'adr. à la concierge de la Bourse du Travail.

MARRAINES

SOLDAT belge, au front depuis le début. S. demande marraine correspondante. Ecrire à Maurice Neuville, Z. 316, 2^e comp., armée belge.

NY aurait-il pas jeune et gentille marraine pour un poilu belge. Ecrire Jean Dimartini, sergent Z. 44, 6^e comp., armée belge.

VOULEZ-VOUS, gentille marraine, élever par vos lettres un poilu belge, 26 ans, célibataire ? Ecrire Wets Joseph, sergent, Z. 43, 6^e compagnie, armée belge.

GERARD Louis, clairon Z. 212, 1^{er} compagnie, 4^e armée belge, demandant marraine.

JEUNE

artilleur, depuis le début au front. S. demande marraine. Ecr. Pierre Welvaert, Z. 138, 2^e batterie, armée belge.

DEUX

jeunes amis d'enfance, musiciens sonnistes à la musique du Z. 40, armée belge, voudraient trouver, pour correspondants, deux sœurs ou amies, de préférence musiciennes ou adorant la musique. Ecrire à M. Frauson Armand, et à M. L'Horre René, Z. 40, E. M. musique, armée belge.

PILOTES

aviateurs dem. corr. avec marraines. Ecr. Comité Raynaud, pilotes, division Som. à Avord (Cher).

POILUS légitimes, isolés de la société, demandant de gentilles et jeunes marraines. Ecr. Lambert Léon, 28 ans ; Losenbergh Louis, 23 ans ; Sacré Victor, 26 ans ; Van Tulder Mathis, 20 ans ; Goffin Joseph, 26 ans ; Delvignette Gustave, 26 ans, tous Z. 44, 2^e compagnie, armée belge.

JEUNE

sous-officier d'artillerie belge, désire correspondre avec marraine jeune et gentille. Ecr. R. Dondoz, Z. 24, 2^e batterie, armée belge.

BURTON

Arthur, maréchal des logis-chef, Z. 121, armée belge, demande gentille marraine.

JEUNE

soldat belge, sans nouvelles de ses parents, cherche gentille marraine. Ecr. Victor van Vaerenbergh, Z. 35, 4^e Cie, armée belge.

JEUNE

artilleur belge, désire correspondre avec marraine gentille. Ecrire G. Vandere, Z. 138, 5^e batterie, armée belge.

DEUX

poilus belges, vieux xbricados, demandent correspondants sur place en leçons particulières ou par correspondance la compatibilité et le signe-dactylo. Programme gratuit. Diplômes. Facilité de paiement.

DEUX

jeunes sapeurs, sérieux et distingués, partant au front, désirent correspondre avec jeunes et agréables marraines. Thévenot Eugène, soldat, Loosenerbergh, Z. 44, 2^e compagnie, armée belge.

SOLDAT

belge, au front depuis le début de la guerre, désire marraine. Maurice Bouvy, Z. 512, E. M., 2^e bataillon, armée belge.

TROIS

jeunes poilus de la 17, qui se morcellent dans Mes tranchées, demandent marraine gentille. Ecrire à M. Manry, 7^e bataillon du génie, compagnie 7/3 par B. C. M. armée belge.

ARTILLER

classe 10, au front depuis le début, demande marraine. Ecr. Louis Jacobs, 2^e compagnie, Z. 138, état-major, 1^{er} groupe, armée belge.

DEUX

jeunes poilus belges demandent gentilles et affectueuses marraines. Ecr. Vignat et Visé, Z. 306, armée belge.

SOLDAT

belge, célibataire, 27 ans, désire correspondre avec demoiselle ou jeune veuve. Ecr. à Mayni Albert, Z. 216, 8^e compagnie, armée belge.

SOLDAT

belge, 28 ans, au front depuis le début, sans nouvelles de ses parents, demande marraine. Ecrire René Fortems, Z. 512, état-major, 2^e bataillon, armée belge.

SPRINT

classe 16, demande marraine à gale, sur la terre d'Albanie. Ecrire R. Rosier, 37^e, 5^e compagnie de mitraille, au front.

JEUNE

homme belge, bien son tous rap, demande jeune et gentille marraine. Ecr. à Clément Zoonens, Z. 76, 2^e C. A. A., armée belge.

JEUNE

soldat belge, 26 ans, au front depuis le début et dont la famille est demeurée en pays ennemis, demande jeune et gentille marraine. Ecr. Simons Pierre, Z. 836, E. M., armée belge.

ELIBATAIRE

26 ans, demande jeune fille ou jeune veuve, s. enf., de bonne famille française, pour demeurer en relations après guerre. Léonardus de Meyer, Z. 40, P. M. armée belge.

SOLDAT

belge, célibataire, 28 ans, cultivateur, désire correspondre avec demoiselle ou jeune armée belge. Ecr. Destaye Adolphe, Z. 763, C. M. A., armée belge.

JEUNE

Belge, très sérieux, appartenant à un régiment de chasseurs à pied, désire correspondre avec jeune marraine française, très sérieuse. Ecr. Emile Joret, Z. 89^e comp., armée belge.

JEUNE

poilu belge désire marraine pour correspondance. Ecr. Georges Dedista, mitrail., Z. 39, 8^e comp., armée belge.

DEUX

soldats belges, célibataires, Félix Stormacq, Z. 76 1^{er} comp., A. M. A. et Joseph André, Z. 30, 1^{er} bat. 1^{er} groupe, désire correspondre avec gentilles marraines. Ecr. à M. Albert Tocavin, 45 bat. 1^{er} S., 1^{er} comp., par B. C. M.

JEUNE

Belge, torpillé par le café, dem. jeune et gentille marraine. Ecr. à M. Eugène Lauwers, Z. 76, P. A. R., armée belge, au front.

POILU

belge, 4 ans de front, demande marraine. Arthur Bellair, Z. 40, 8^e comp., armée belge.

DEUX

jeunes filles sérieuses, désirent connaître gentilles et agréables marraines. Ecr. à Malonier P. Magain, sous-off., Z. 164, 4^e comp., armée belge.

POILU

belge demande marraine. Ecr. Veldeman, Z. 82, 8^e comp., armée belge.

SOLDAT

belge, célibataire, 24 ans, désire correspondre avec une jeune fille ou jeune veuve en vue de mariage. Jérôme Tanghe, Z. 164, 4^e comp., armée belge.

JEUNE

soldat belge, 21 ans, très sérieux, dem. jol. marraine. Ecr. Z. 40, 8^e comp., Drol. armée belge.

JEUNE

poilu demande jeune et gentille marraine. Biot Joseph, 80 R. S., 4^e comp., dépôt civ., au front.

CINQ

bombardiers belges demandent marraines. Ecr. Bagaert Louis, Desmet Jacques, Vandé Pute Julien, Geyskens Auguste, Pauroch François, 3^e batterie, M. V. D., Z. 30, armée belge.

RENE

Pabon, cl. 16, 366^e